

FOCUS

ORLÉANS PENDANT L'ANTIQUITÉ



À LA
(RE)DÉCOUVERTE
DE CENABUM

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
À DIRE

SOMMAIRE

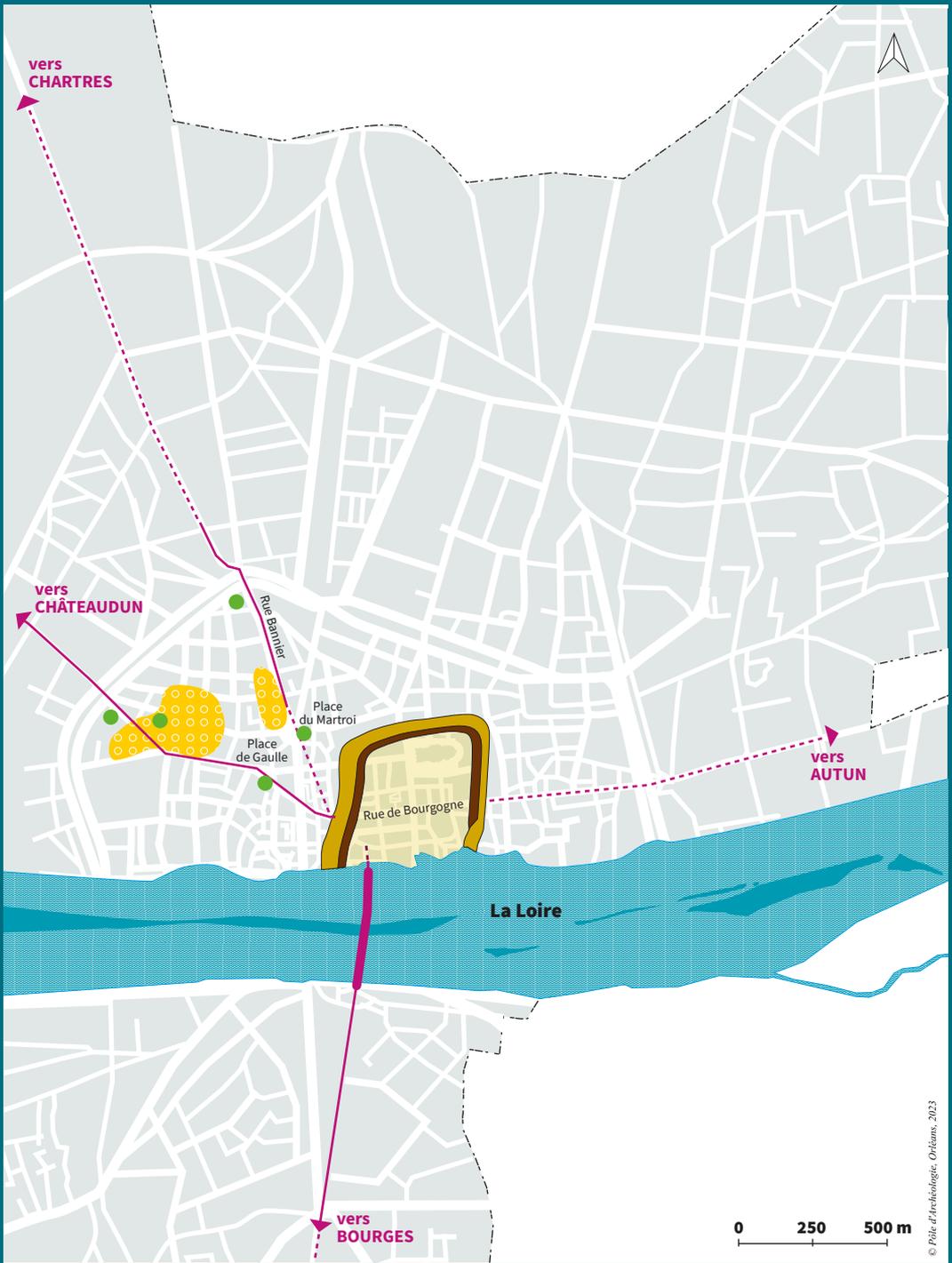
ORLÉANS ANTIQUE

- 3 PLAN
- 6 VIVRE À CENABUM
- 8 CONSTRUIRE À CENABUM
- 10 COMMERCER À CENABUM
- 12 PRIER À CENABUM
- 14 MOURIR À CENABUM
- 16 CIRCUIT À CENABUM
- 21 ON VOUS DIT TOUT OU PRESQUE...
- 23 GLOSSAIRE

Cenabum, l'actuelle Orléans, tient déjà une place importante à l'époque gauloise (- 200 à - 50) et continue à occuper un rôle majeur durant l'Antiquité (- 50 à 500). Les opérations archéologiques conduites depuis une trentaine d'années nous permettent de mieux comprendre comment s'articulait la ville à cette époque et comment on y vivait. Après la prise de la ville par César en 52 avant notre ère, elle se transforme progressivement. Les mutations déjà en cours depuis une dizaine d'années continuent (système de voirie, matériaux et techniques de construction notamment). Elle change également de taille : d'une vingtaine d'hectares à l'époque gauloise, elle atteint 120 hectares pendant le **Haut-Empire** soit une population estimée à plusieurs milliers de personnes, et se restreint à 25 hectares pendant l'**Antiquité Tardive**.

Ce dépliant vous présente cinq grands thèmes (vivre, construire, commercer, prier et mourir à Orléans dans l'Antiquité) et un circuit vous invite à partir à la découverte des vestiges de l'Antiquité dans la ville.

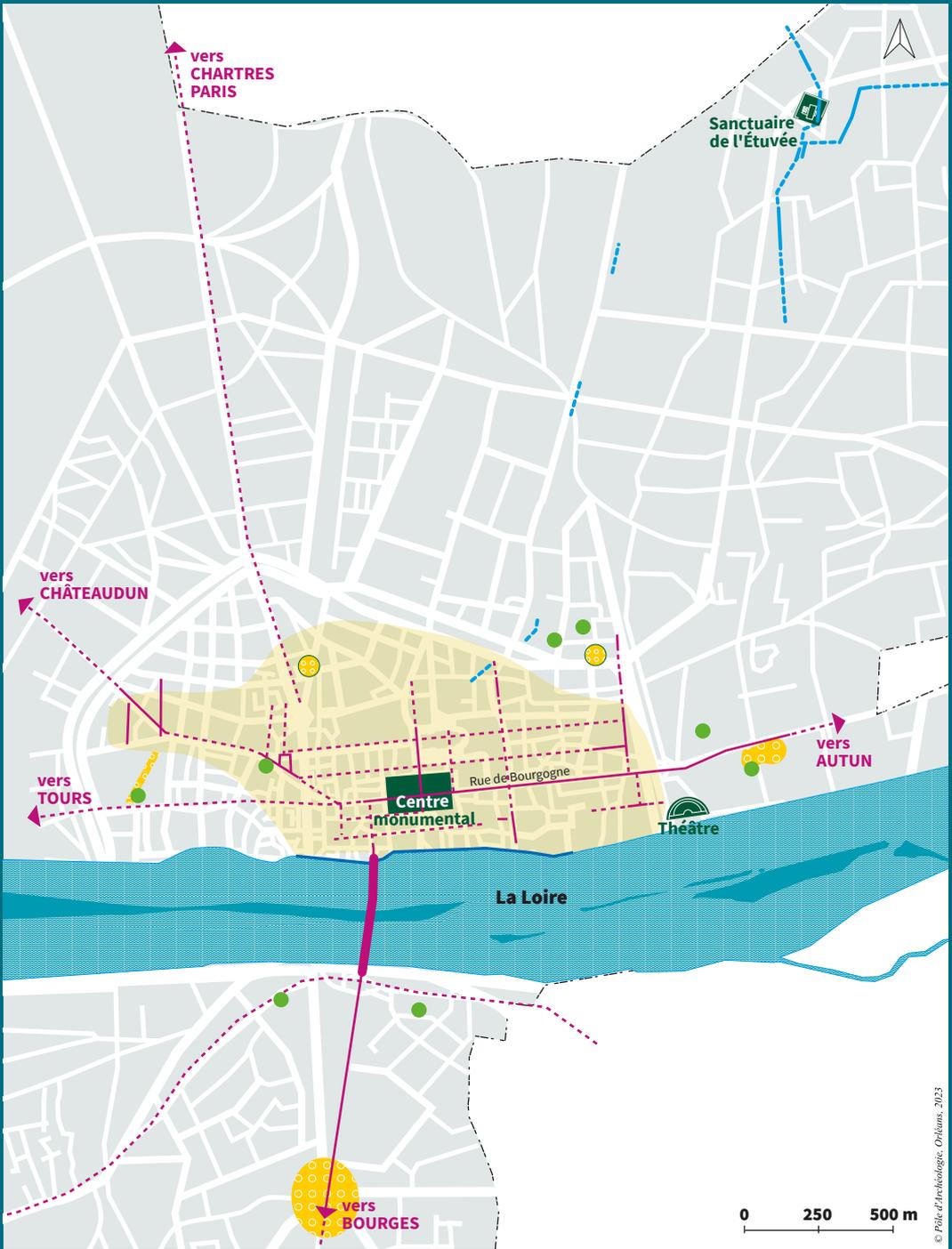




© Pôle d'Archéologie, Orléans, 2023

Orléans au moment de la conquête romaine au milieu du 1^{er} siècle avant notre ère

- | | | | | |
|------------------------------------|-------|-----------------|-------------------------|------------------------------|
| Étendue restituée de la ville | Pont | Voirie attestée | Système défensif | Parcellaire actuel simplifié |
| Vestige avéré en marge de la ville | Berge | Voirie supposée | Fossé | |
| Nécropole | Loire | | Levée de terre | |



© Pille d'Archéologie, Orléans, 2023

Orléans au Haut-Empire (1^{er} - 3^e siècles)

- | | | | | |
|---|--|---|--|---|
| Étendue restituée de la ville | Pont | Voirie attestée | Édifice | Parcellaire actuel simplifié |
| Vestige avéré en marge de la ville | Quai | Voirie supposée | Loire | Aqueduc attesté |
| Nécropole | | Aqueduc supposé | | |
| Sépulture isolée | | | | |



© Pôle d'Archéologie, Orléans, 2023



Orléans durant l'Antiquité tardive (4^e - 6^e siècles)

- | | | | | |
|------------------------------------|----------------------------|-----------------|-------------------------|------------------------------|
| Étendue restituée de la ville | Pont | Voirie attestée | Système défensif | Parcellaire actuel simplifié |
| Vestige avéré en marge de la ville | Édifice | Voirie supposée | Fossé | Courtine |
| Nécropole | Édifice religieux chrétien | Aqueduc attesté | Aqueduc supposé | |
| Loire | | | | |

VIVRE À CENABUM



LES CÉRAMIQUES GALLO-ROMAINES

À l'époque gauloise, Orléans est l'*emporium* des Carnutes, c'est-à-dire une place de commerce. Dès cette époque, des échanges ont lieu avec Rome et à la fin de la période gauloise (à partir du milieu du 1^{er} siècle avant notre ère), on note une influence romaine dans les objets du quotidien. Par exemple, dans le vaisselier, on distingue plusieurs formes de « type gallo-romain » : le pot ou *olla* pour préparer des plats bouillis, qui imite au départ des vases gaulois ; la marmite tripode pour une cuisson à l'étouffée ; la *patina*, large plat pour la cuisson de galettes de céréales (mode culinaire italique) ; le mortier (importation d'Italie ou d'Espagne) ; la cruche, qui apparaît à

la fin de la période gauloise et devient un objet très courant par la suite ; sans oublier l'amphore, contenant caractéristique de l'importation des produits méditerranéens (vin, huile, poisson...). Cette évolution va entraîner un mélange entre traditions gauloises et romaines, mais aussi des innovations. C'est le cas de deux types de céramique : la *terra nigra* qui est une céramique fine à pâte noire ou grise très utilisée au 1^{er} siècle et la **sigillée**, vaisselle de table par excellence. Outre une production locale, une bonne partie du vaisselier provient de régions lointaines et transite par la Loire : *terra nigra* de l'Allier ; **sigillée** d'Italie, de la vallée du Rhône, du sud de la Gaule ou des ateliers de la vallée de l'Allier.





2

L'HABILLEMENT

Les fibules, une sorte d'épingle à nourrice qui servait à fixer les extrémités des vêtements, sont également des objets qui ont évolué pendant l'Antiquité. À Orléans, plusieurs fibules cruciformes en bronze ont été retrouvées lors de fouilles. Ce type spécifique servait à retenir le manteau qui faisait partie de l'uniforme des fonctionnaires civils et des militaires aux 4^e et 5^e siècles. Elles étaient portées la tête en bas, sur l'épaule droite. Elles étaient souvent richement décorées et recouvertes d'une dorure car elles permettaient de désigner la fonction ou le grade de la personne qui l'arborait. Autre élément remarquable retrouvé à Orléans: une boucle de cuirasse appartenant à une panoplie militaire romaine.

LE CULTE DOMESTIQUE

Durant l'Antiquité, le lien avec les dieux est essentiel et permanent dans la vie quotidienne. Ainsi, les statuaires du culte domestique tenaient un rôle central dans la vie de l'époque gallo-romaine. Dans les maisons, il est fréquent de retrouver des statuettes, le plus souvent en terre cuite mais parfois aussi en alliage cuivreux. On peut trouver des personnages féminins ou masculins, isolés ou en groupe, des animaux, etc. Ces statuettes étaient souvent déposées dans un lairare. L'objectif était de s'assurer la faveur des dieux. À Orléans, les archéologues ont retrouvé de nombreuses représentations du dieu Mercure (divinité du commerce), sans doute fortement sollicité dans une place d'échanges comme *Cenabum*.



3

1. Vaisselle de table gallo-romaine (1^{er}-3^e siècles):

les vases à pâte rouge sont de la **sigillée**, la coupe noire est un exemple de *terra nigra*.
© Pôle d'archéologie, 2023

2. Fibule cruciforme en bronze doré (fin du 4^e - début 5^e siècle)

retrouvée dans l'îlot Nazareth.
© Pôle d'archéologie, 1994

3. Objet du culte domestique:

Vénus sortant du bain.
© Myr Muratet, Inrap, 2014

4. Statuette de Mercure découverte lors des fouilles du Lycée Saint-Euverte.

© Ch. Camus, Musées d'Orléans, 2019



4

7

CONSTRUIRE À CENABUM

L'HABITAT DOMESTIQUE

À *Cenabum*, l'habitat domestique va petit à petit évoluer à la suite de la conquête romaine, d'un habitat en bois vers un habitat « en dur ». Les maisons gauloises du 2^e siècle avant notre ère comportaient une ou deux pièces avec des murs en terre et en bois, des sols en terre, et des toitures le plus souvent en matériaux périssables (végétaux ou bois). À partir du début du 1^{er} siècle de notre ère, l'usage de la maçonnerie et de la couverture en tuiles se développe, alors que se maintient encore une architecture traditionnelle en terre et bois. Les sols des maisons évoluent également : on utilise des carreaux de terre cuite, des dalles de pierre et plus rarement de la mosaïque. Les murs, quant à eux, sont parfois couverts d'enduits peints. Autre différence, à l'époque gallo-romaine, certaines maisons sont dotées de caves alors que ces équipements étaient absents ou limités à de petits celliers partiellement enterrés chez les Gaulois. Enfin, on met en place de vastes habitations pouvant avoir jusqu'à 8 pièces et pouvant s'étendre sur plusieurs centaines de mètres carrés, expliquant en partie l'extension de la ville à cette époque. Ces **domi** s'installent en périphérie de la ville, sur des terrains non occupés, afin de développer des plans « à la romaine » autour de cours (cf. **domus** – rue des Cordiers).

L'ARCHITECTURE MONUMENTALE

Comme dans toutes les villes gallo-romaines, une architecture monumentale fait son apparition. Ainsi, le **forum** couvrait probablement une superficie de 3 hectares. Aménagé au croisement du **cardo** (rues de la Poterne et Parisie) et du **decumanus** (rue de Bourgogne), il était bordé sur les côtés d'édifices publics dont les traces ont été retrouvées au 18^e siècle et plus récemment au 191 rue de Bourgogne. Autre monument incontournable de l'architecture romaine, le théâtre, mis au jour la première fois en 1821, se situait à l'est de la ville et faisait environ 120 m de diamètre. Il était adossé au coteau et ouvert sur la Loire, avec un mur de scène parallèle au fleuve. Le théâtre était accompagné de gradins enserrant un espace circulaire précédant la scène. Il était construit en calcaire blanc, en pierres volcaniques, et en briques. *Cenabum* possédait également au moins un aqueduc souterrain qui alimentait le sanctuaire de la fontaine de l'Étuvée au nord de l'agglomération. Il approvisionnait une partie de la ville et peut-être le **balnéaire** privé découvert à proximité de la cathédrale ou les thermes identifiés au 19^e siècle au 8-10 rue du Poirier.



1. Fragments d'enduits

peints retrouvés
lors des fouilles
de la Motte Sanguin.

© R. Huchin, Ville de Chartres, 2014

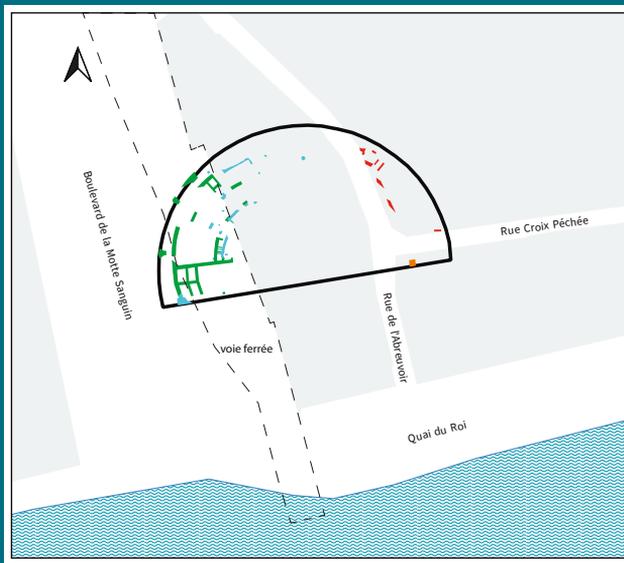
2. Plan des vestiges du théâtre.

En couleurs, les éléments
retrouvés lors de
différentes opérations
archéologiques.

© Pôle d'archéologie, 2014

3. Proposition de restitution d'un aqueduc souterrain similaire à celui retrouvé à Orléans.

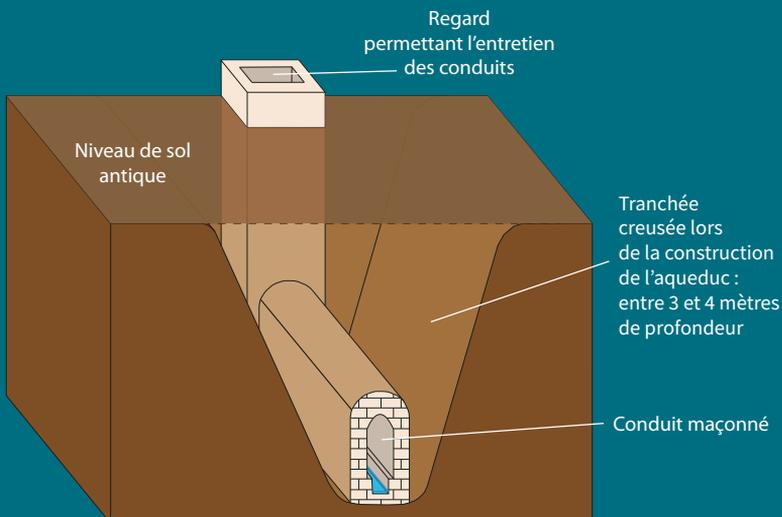
© Pôle d'archéologie, 2023



Vestiges du théâtre

-  Proposition de restitution du théâtre
-  Découverts en 1822 (Pagot, relevé Thuillier)
-  Découverts en 1822 (Pagot, relevé Petit)
-  Découverts en 1997 (Jesset)
-  Découverts en 2003 (Jesset) et en 2006 (Méténier)

0 25 50 m



COMMENCEMENT À CENABUM

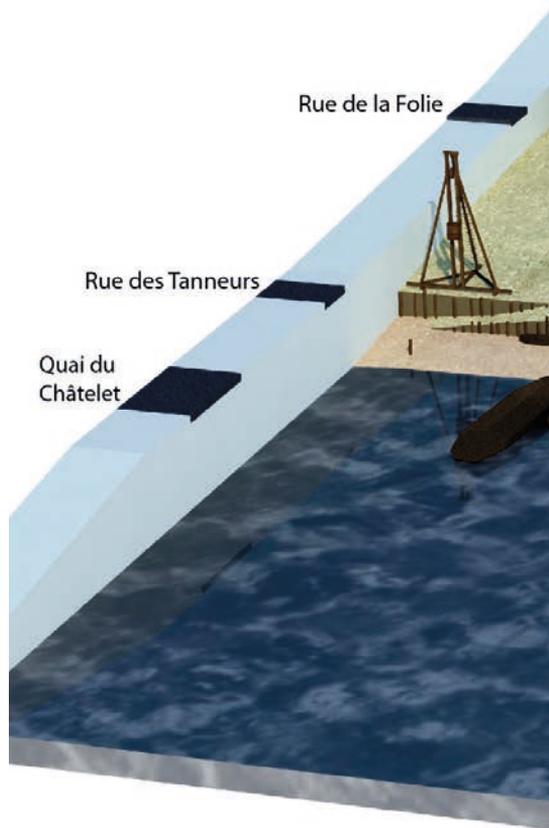
UNE VILLE TOURNÉE VERS LA LOIRE...

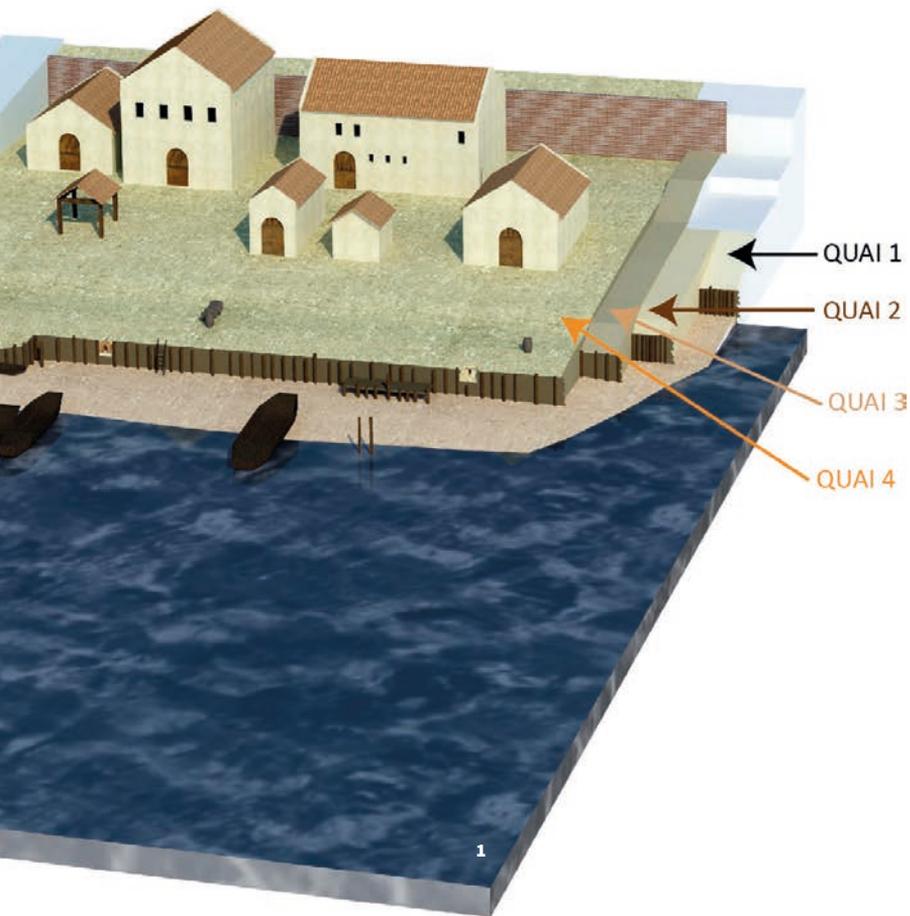
Cenabum est un important centre de commerce dès le 2^e siècle avant notre ère. Strabon décrit la ville comme la place de commerce des Carnutes. César parle quant à lui de citoyens romains qui s'y étaient établis pour faire du commerce. Les vestiges du port et des entrepôts retrouvés sur les actuels quais du Châtelet et du Fort Alleaume témoignent de ce rôle économique.

À l'origine, les berges naturelles du fleuve se trouvaient plus au nord, à environ 95 m en retrait de la rive actuelle. Pour la période antique, cinq quais successifs parallèles à la Loire ont été retrouvés sous la forme de poteaux verticaux et d'un platelage en bois retenant des remblais. On a retrouvé à proximité, des vestiges de constructions maçonnées : ces bâtiments sur caves ou celliers ont été interprétés comme des entrepôts. Après la construction de l'enceinte au 4^e siècle, les entrepôts sont englobés et séparés des quais : il n'y a plus de lien direct entre la ville et la Loire. L'accès au fleuve se fait alors par l'intermédiaire d'une **poterne**.

... ET VERS L'EMPIRE

L'importance du commerce à Orléans est également perçue au travers du **mobilier archéologique** retrouvé. Ont été découvertes des monnaies gauloises, d'Italie, de Grèce et même d'Afrique, preuves que des échanges avaient lieu avec des contrées lointaines. Enfin, un plateau de balance en alliage cuivreux de type Pompéi, utilisé entre le milieu du 1^{er} siècle et jusqu'au 3^e siècle, a été retrouvé dans la cave d'un riche commerçant du quartier d'habitation de Saint-Euverte. Cette balance était employée dans le commerce pour peser les marchandises.





1. Proposition de restitution des quais antiques du 1^{er} siècle.

À l'arrière des quais se situaient les entrepôts maçonnés.

© L. Josserand, Polytech' Orléans, 2017

2. Plateau de balance

retrouvé lors des fouilles de Saint-Euverte en 2016.

© Pôle d'archéologie, 2018

3. En haut, monnaie romaine en circulation au 1^{er} siècle de notre ère et provenant d'un atelier de Rome; en bas, monnaie gauloise en circulation au 1^{er} siècle avant notre ère et provenant d'un atelier de la vallée du Rhône.

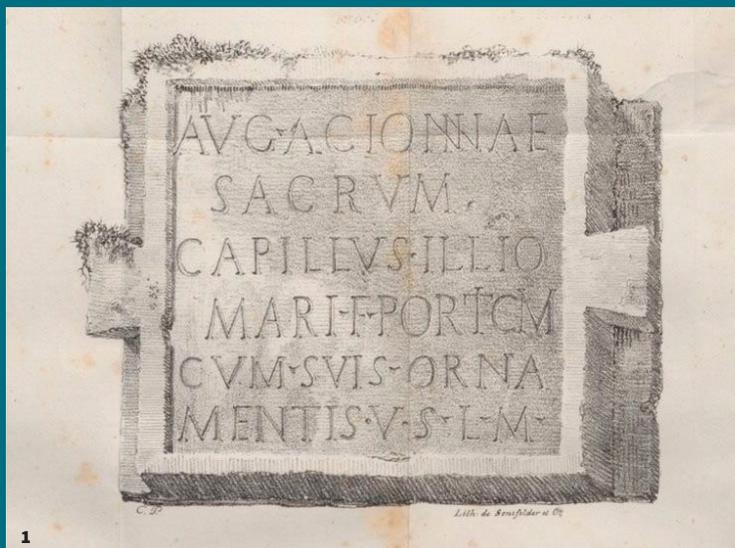
Ces monnaies ont été découvertes lors des fouilles de la place du Cheval Rouge en 2012.

© Pôle d'archéologie, 2012



3





1. Stèle dédiée à la déesse Acionna, découverte au 19^e siècle, à l'emplacement du sanctuaire de la Fontaine de l'Étuvée.
© Musée d'Histoire et d'Archéologie, Orléans

2. Fragments d'entablement antique appartenant au péribole d'un sanctuaire, retrouvés lors de la fouille de la place du Cheval Rouge en 2012.
© Pôle d'archéologie, 2023

3. Tesson de céramique de sigillée paléochrétienne noire du 5^e-6^e siècle, retrouvé à Orléans dans le quartier de l'îlot Nazareth.
© Pôle d'archéologie, 1997

4. Symbole chrétien retrouvé sur une céramique à Orléans.
© Mémoire de la société royale des antiquaires de France, 1846, p.256, p.II, n°9



PRÉH À CENABUM

LES SANCTUAIRES

Deux sanctuaires sont identifiés pour Orléans. Le premier se met en place dès le milieu du 1^{er} siècle avant notre ère dans la campagne, à 3 km au nord de la ville, au niveau de la fontaine de l'Étuvée. D'après la découverte de nombreux **ex-voto**, les eaux des bassins du site possèdent sans doute une fonction guérisseuse. Le second sanctuaire, moins documenté et plus hypothétique, se situerait aux portes occidentales de la ville, à l'emplacement de l'actuel parking du Cheval Rouge. Seuls son **péribole** de plan carré, qui enserrait un terrain de 900 m², et une construction en partie centrale ont été identifiés.

Plus loin, dans le faubourg occidental de la ville antique, à l'emplacement de la rue Porte Saint-Jean, une **nécropole** avec un dépôt d'animaux sacrifiés a été retrouvée. Elle est sans doute antérieure à la conquête romaine et peut être considérée comme un lieu de culte. Enfin, le **forum** devait posséder au moins un temple, d'après les vestiges de sculptures monumentales retrouvées au 18^e siècle à l'emplacement de l'actuelle préfecture, rue de Bourgogne.

LA CHRISTIANISATION

Au cours du 3^e siècle, le christianisme commence à se diffuser dans l'empire romain et dans notre région. Toutefois, ce n'est qu'en 392, sous l'empereur Théodose, qu'elle devient la religion officielle de l'empire. La christianisation des villes se fait plus rapidement que celle des campagnes, où des cultes païens perdurent. À Orléans, la structuration des communautés chrétiennes transparaît nettement avec la mention du premier évêque Diclopetus vers 342-346. Cependant, il existe très peu d'indices matériels concernant la christianisation de la ville : la localisation de la cathédrale primitive demeure inconnue, même si elle devait se situer autour de l'actuelle cathédrale Sainte-Croix. Des cimetières se développent autour de personnages saints comme ceux de Saint-Euverte, Saint-Aignan et Saint-Marc (phénomène des **inhumations ad sanctos**). Les rituels funéraires des chrétiens diffèrent de ceux pratiqués durant l'Antiquité.

MOURN À CENABUM

LES NÉCROPOLES ANTIQUES

À l'époque gallo-romaine, les nécropoles sont situées hors des limites de la ville, le plus souvent le long des grands axes de communication. Les défunts sont majoritairement incinérés dans les deux premiers siècles de notre ère mais à partir du 3^e siècle, l'inhumation devient peu à peu la règle. À *Cenabum*, on connaît actuellement trois espaces funéraires confirmés du 1^{er} au 3^e siècle : à l'est le long de la rue du Faubourg de Bourgogne ; au sud dans le quartier Saint-Marceau ; à l'ouest au niveau de l'ancien Hôpital Porte Madeleine. Parallèlement, des sépultures isolées sont mises au jour en dehors des nécropoles.

La nécropole du Faubourg de Bourgogne a été utilisée du 1^{er} siècle au début du 3^e siècle. D'après les données actuelles, elle s'étendait sur une surface de 80 m par 300 m au maximum. Les sépultures se composent d'inhumations et d'incinérations d'adultes et d'enfants. La nécropole Saint-Marceau, située au niveau de la ZAC de la Cigogne, s'étend sur un secteur minimum de 150 m par 300 m. Les archéologues ont retrouvé 21 inhumations et 21 incinérations des 1^{er} et 2^e siècles. Enfin, la nécropole retrouvée lors des fouilles de 2022, à l'ancien Hôpital Porte Madeleine, dont l'étude est toujours en cours, présente 18 inhumations. Toutes les sépultures sont situées exclusivement dans des fosses de grandes dimensions : jusqu'à 3 m de long par 1,50 m de large. Les défunts sont uniquement des adultes de sexe masculin, presque exclusivement inhumés dans des cercueils et accompagnés d'un dépôt monétaire. Quelques céramiques et objets métalliques déposés avec le défunt ont également été retrouvés.



LES CIMETIÈRES PALÉOCHRÉTIENS

À partir du 4^e siècle, les espaces d'inhumation reçoivent les premiers chrétiens et les premiers personnages saints. Ces lieux vont agréger la communauté chrétienne. Des basiliques funéraires et des édifices religieux vont se construire à proximité de ces cimetières, comme par exemple dans les quartiers Saint-Euverte ou Saint-Marc. Ces lieux sont, pour la plupart, situés à l'est de la ville. Les rites funéraires évoluent : désormais l'inhumation est la règle et les défunts ne sont plus accompagnés de mobilier.



**1. Sépulture
du 2^e - 3^e siècle**

mise au jour lors
des fouilles de l'ancien
hôpital Porte Madeleine.
Au centre, plusieurs
céramiques et des pièces
de monnaie
accompagnaient le défunt.
© Pôle d'archéologie, 2022

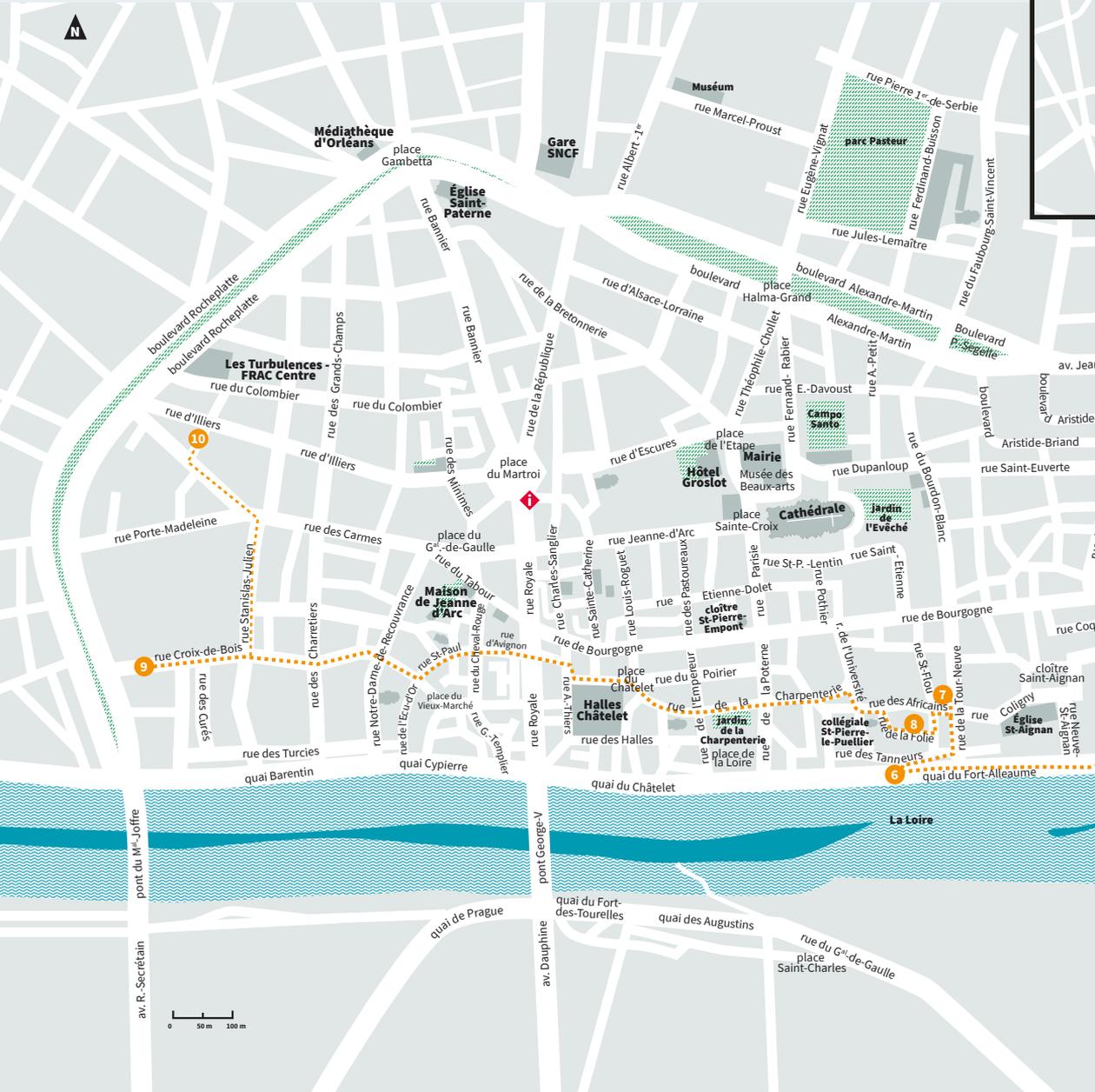
**2. Sépulture de la fin
du 3^e - première moitié
du 4^e siècle**

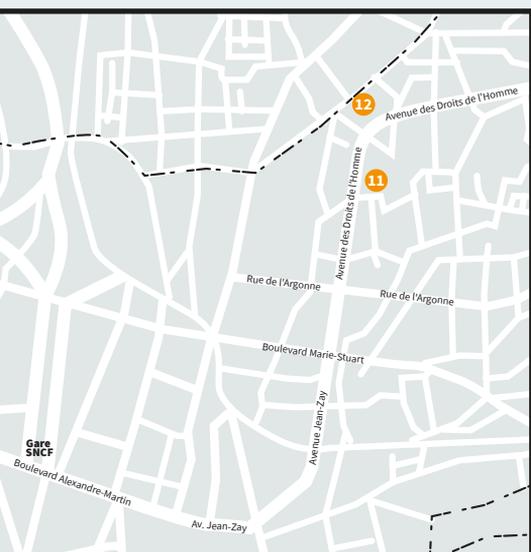
mise au jour
lors des fouilles
du lycée Saint-Euverte.
© Pôle d'archéologie, 2017



CIRCUIT ©

VIVRE, PRIER, MOURIR ET COMMENCER À ORLÉANS DURANT L'ANTIQUITÉ





- ⊗ Site Archéologique
- - - Circuit Orléans Antique



© Pôle d'archéologie, 2014

1 UN PÔLE RELIGIEUX

20 rue Saint-Marc

L'intervention du Pôle d'archéologie en 2014 a révélé cinq tombes en cercueil de la seconde moitié du 4^e siècle de notre ère. Elles se situent à proximité de l'église Saint-Marc, immédiatement au sud de la parcelle où avaient été découverts au 19^e siècle un sarcophage de l'Antiquité tardive et de nombreuses sépultures en cercueil. Il s'agit peut-être des tombes de premiers chrétiens, regroupées autour de la tombe d'un personnage saint. L'église Saint-Marc est traditionnellement mentionnée comme l'un des premiers lieux de culte à Orléans.

2 UN CIMETIÈRE PALÉOCHRÉTIEN

Rue Saint-Euverte

Cette nécropole a été observée lors d'un diagnostic en 2015 et 2016 dans la rue Saint-Euverte et lors de fouilles en 1997 puis en 2017 dans le lycée professionnel Saint-Euverte : au total, 105 sépultures ont été mises au jour. Ce secteur devient un espace funéraire à partir du 3^e siècle de notre ère et perdure pendant près de huit siècles. Les tombes découvertes devant le n°1 de la rue Saint-Euverte semblent constituer la limite ouest de la nécropole, qui s'étendait au nord jusqu'au boulevard Aristide Briand, à l'est jusqu'à la voie de chemin de fer et au sud jusqu'à la cour du lycée Saint-Euverte. Les défunts sont tous inhumés (pas de crémation) sans mobilier d'accompagnement. Ces éléments permettent de proposer l'hypothèse d'un espace funéraire paléochrétien où les défunts pourraient avoir été enterrés autour de la tombe de l'évêque Euverte, décédé vers 390.

3 UN QUARTIER D'HABITAT SUR LE PLATEAU 9 boulevard Saint-Euverte

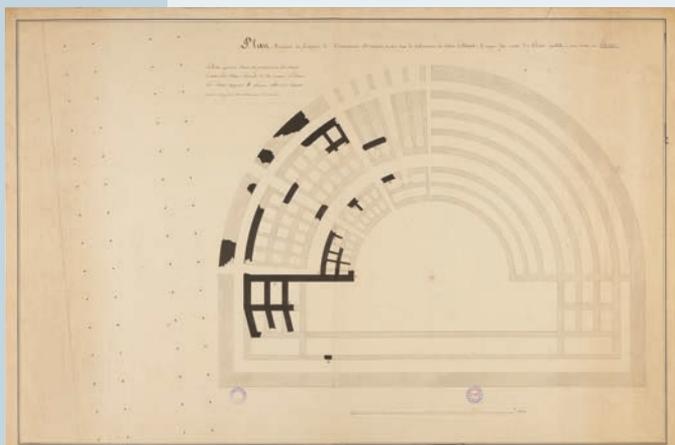
Les différentes découvertes dans le secteur depuis le 19^e siècle ont permis de mettre au jour un quartier d'habitat antique. Au cours du 1^{er} siècle de notre ère, on note la mise en place d'un quartier d'habitat en limite de la zone urbanisée. De petits bâtiments semi-excavés suggèrent une occupation domestique ou artisanale. Ils sont organisés le long de voiries contemporaines. C'est au cours du 2^e siècle et au début du 3^e siècle de notre ère qu'une densification du quartier est notable. Des constructions maçonnées font leur apparition, dont seules des caves nous sont parvenues. Au cours du 3^e siècle de notre ère, les bâtiments sont détruits (traces d'incendies sur certains d'entre eux) ou abandonnés. Le quartier change alors complètement de fonction (cf. point 2 du parcours).



© Pôle d'archéologie, 2017

4 LE THÉÂTRE 9-13 quai du Roi

Lors d'une opération à l'angle des rues de l'Abreuvoir et de la Croix Pêchée, des vestiges du mur de scène d'un théâtre de 120 m de diamètre ont été retrouvés. Construit dans la seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère et abandonné vers la fin du 2^e siècle, le monument devient une véritable carrière à ciel ouvert : une partie des blocs a été réutilisés dans la ville dès son démantèlement partiel au 3^e siècle, mais aussi au 19^e siècle pour le pavage de l'actuel quai du Roi.



© F. Laugnie, Ville d'Orléans



© Pôle d'archéologie, 2013

5 UN QUARTIER D'HABITAT EN BORD DE LOIRE

Jardin Hélène Cadou, rue de Solférino

Les fouilles menées en 2013 et 2014 ont permis de mettre au jour un quartier d'habitation romain : à partir de la première moitié du 1^{er} siècle, une voie est-ouest est créée, bordée au nord par des bâtiments sur caves ou celliers. Ces derniers sont construits en dur, avec des toitures en tuiles. Ils sont décorés à l'aide d'enduits peints. Sur l'arrière, des cours se développent avec des constructions plus légères (grenier, appentis...). L'habitat est abandonné pendant la première moitié du 3^e siècle. Comme à d'autres endroits dans le quartier oriental de *Cenabum*, un phénomène de contraction est observé autour du cœur de ville.

6 UN PORT, DES QUAIS

Rue du Guichet de Moi

Depuis les années 1990, plusieurs opérations archéologiques ont permis de retracer les différents types d'aménagements des berges. La rive septentrionale se trouvait à l'origine plus au nord, au niveau de la rue des Africains et de la place Saint-Pierre-le-Puellier, soit environ 95 m en retrait par rapport à la rive actuelle. Des traces de cinq quais successifs ont été retrouvées. Datés entre la fin du 1^{er} siècle avant notre ère et le 1^{er} siècle de notre ère, ils témoignent d'une progression de la rive de plus de 30 m vers le sud. Cette avancée visait à contrer l'ensablement, à faciliter le mouillage des navires et à ménager un espace de circulation au revers des quais. Avec la construction de l'enceinte à partir du 4^e siècle de notre ère, les quais sont englobés par celle-ci et perdent leur fonction. Une poterne a certainement été construite au niveau du 22 quai du Châtelet, pour permettre la circulation entre la ville et le nouveau port, installé au-devant du rempart.

© Pôle d'archéologie, 1995



7 L'ENCEINTE DE LA VILLE

Parking Saint-Flou, rue de la Tour Neuve

Le Pôle d'archéologie a effectué plusieurs opérations archéologiques sur ce secteur entre 2017 et 2019. Tout d'abord, les fouilles ont permis de montrer qu'à partir du 1^{er} siècle de notre ère, ce quartier s'urbanise avec la création d'une rue nord-sud. À l'ouest de l'actuelle rue de la Tour Neuve, deux caves de maisons gallo-romaines ont été identifiées, dont l'une fait l'objet d'une construction soignée. Puis, à partir du milieu du 4^e siècle, le mur d'enceinte est construit. Parallèle aux rues de la Tour Neuve et du Bourdon Blanc, il est encore visible de nos jours sur le mur oriental de l'ancienne usine Dessaux, au niveau du parking Saint-Flou. Il y est exceptionnellement bien conservé sur une longueur de 70 m et une hauteur atteignant 7 m à certains endroits.

8 DES ENTREPÔTS

2 rue de la Folie

En 1993, le réexamen de vestiges, anciennement identifiés comme des thermes gallo-romains, a permis de les réinterpréter comme des entrepôts antiques. Ils servaient au stockage de marchandises près du fleuve et contribuaient donc à la fonction commerciale de la ville. Cet espace est interprété comme une zone de transition entre le quartier portuaire et la ville résidentielle gallo-romaine. Ce quartier perd sa vocation avec la construction de l'enceinte au 4^e siècle, puisqu'elle coupe l'accès à la Loire. Les entrepôts semblent alors avoir été détruits ou abandonnés.

9 UNE NÉCROPOLE À L'OUEST

Rue Porte Madeleine

Dans le cadre des travaux de réhabilitation de l'ancien Hôpital Porte Madeleine, des fouilles ont débuté en 2022. À ce jour, 18 sépultures antiques ont été dégagées. Ces sépultures sont plutôt homogènes, correspondant à des adultes inhumés dans des contenants en bois. Toutefois, la position des corps diffère d'une sépulture à une autre. Certains corps sont sur le dos, d'autres sur le côté, et chose inhabituelle, d'autres sont sur le ventre. La plupart sont accompagnés de monnaies, probablement déposées dans le cadre de rites funéraires.



© PR, Janvier, Polytech'Orléans, 2017

© Pôle d'archéologie, 2022



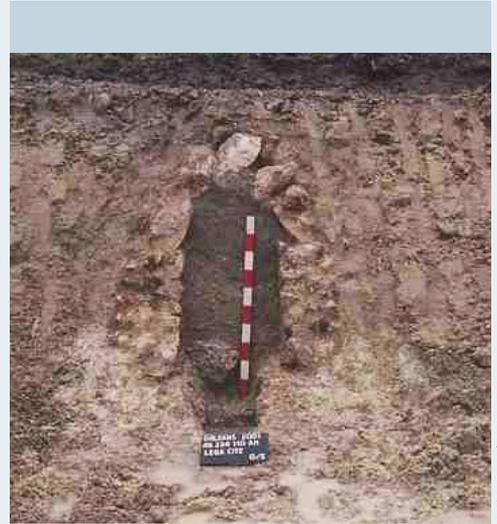
10 LE FAUBOURG OCCIDENTAL
4-6 rue des Bons États

Les fouilles menées en 2018 ont permis de mettre au jour les vestiges de maisons construites en terre et bois avec à l'intérieur de petits celliers et des fosses servant soit au stockage soit à l'artisanat. Ce quartier se situait en périphérie de la ville gallo-romaine et s'est développé le long de la voie conduisant vers Châteaudun (actuellement rue Porte Saint-Jean).

11 UN SANCTUAIRE DES EAUX
Parc de la Fontaine de l'Étuvée,
avenue des Droits de l'Homme

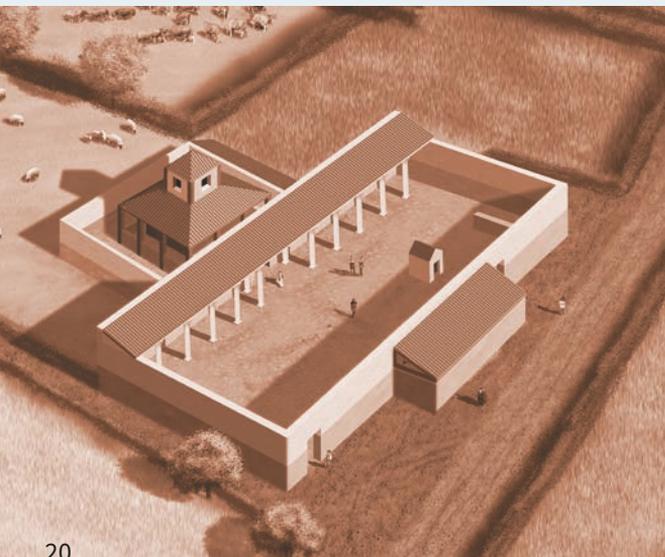
Dans l'actuel parc de la Fontaine de l'Étuvée, à 3 km au nord-est de la ville antique, se situait un sanctuaire gallo-romain connu depuis le 19^e siècle par une inscription votive dédiée à la déesse Acionna. Les fouilles menées en 2007-2008 ont permis de mettre au jour ce sanctuaire

utilisé depuis le 1^{er} siècle avant notre ère et au moins jusqu'au 4^e siècle de notre ère. Entre le 1^{er} et le 2^e siècle, un temple (*fanum*) et une cour à portique sont bâtis. Dans celle-ci se trouvait un bâtiment rectangulaire qui pourrait être un lieu de réunion appelé exèdre. La fréquentation du sanctuaire diminue à partir du 3^e siècle et celui-ci est abandonné au cours du 4^e siècle avant d'être détruit et désaffecté au siècle suivant.



12 UN AQUEDUC
10 rue Anne-Brunet

Une opération archéologique a eu lieu en février 2017 dans la cour de l'école. Celle-ci a permis de retrouver le tracé d'un aqueduc d'époque romaine. Ce même aqueduc, ainsi que les tronçons d'autres ouvrages d'adduction, avaient déjà été observés autour du sanctuaire de la fontaine de l'Étuvée. Grâce à cette découverte, il semble de plus en plus acquis que l'approvisionnement en eau de la ville ne reposait pas sur un unique aqueduc mais était assuré par un réseau alimenté par plusieurs sources.



ON VOUS DIT TOUT OU PRESQUE... © © ©

LE FORUM

191 rue de Bourgogne

Des fouilles au 191 rue de Bourgogne ont permis de documenter d'importants travaux de l'époque antique. La plateforme réalisée était destinée à recevoir un édifice à caractère monumental (cf. illustration ci-dessous). On estime qu'il s'agit d'un bâtiment appartenant au forum. Celui-ci occupait un espace rectangulaire de 3 hectares environ et se situait à l'intersection du *decumanus* (rue de Bourgogne) et du *cardo* (rues de Parisie et de la Poterne). La construction aurait eu lieu au cours du 1^{er} siècle de notre ère. Au 18^e siècle, lors de travaux situés à l'emplacement de l'actuelle préfecture, des éléments de statues et d'architecture monumentale ont été découverts, comme des chapiteaux représentant Apollon ou Bacchus (dieux romains). La dimension de ces chapiteaux permet de restituer des pilastres de 8 à 10 m de hauteur.

UNE NÉCROPOLE AU SUD

Intersection avenue Dauphine - rue Saint-Marceau

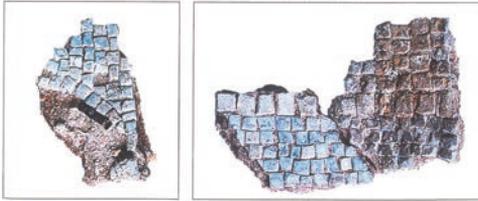
La nécropole méridionale gallo-romaine se situait sur la rive gauche de la ville, au niveau de l'actuelle ZAC de la Cigogne, dans le quartier Saint-Marceau. Lors d'opérations conduites au 19 rue de la Cigogne, plusieurs sépultures ont été découvertes. Datée des 1^{er} et 2^e siècles de notre ère, cette aire funéraire était composée à la fois d'inhumations et de crémations (incinération en vase). Les inhumations sont aménagées en pleine terre et plus rarement en cercueil. Les sépultures étaient accompagnées de mobilier funéraire. On estime que la nécropole sud devait s'étendre sur environ 4,5 hectares.



© Massat, Chimier, Juge, Afan, 1997



© G. Becq, INRAP, 2003



UNE DOMUS Rue des cordiers

L'intervention rue des cordiers dans le quartier oriental de la ville a permis de mettre au jour deux parcelles d'habitat datant du règne de Tibère (14-37). Ces parcelles, de grande taille, font entre 60 et 100 m de côté. Elles s'insèrent dans le processus d'extension de la ville à cette époque. Les fouilles ont révélé des habitations avec un niveau de confort très important : elles étaient dotées de thermes privés et de pièces chauffées, dont une salle décorée « à la romaine » avec enduits et mosaïques (cf. illustration ci-dessus). Ont également été retrouvées des traces de bâtiments avec une galerie couverte, mais aussi des espaces plus dégagés, comme des jardins et des cours. Enfin, des traces d'activités de tissage, de préparation et de stockage de denrées ont été découvertes, associées à cette occupation domestique (cf. illustration ci-dessous). Tout ceci atteste d'un habitat de qualité, typique des *domi*.

UNE VILLA Square des Erables et lieu-dit « Clos Saint-Denis »

À environ 3 km au nord-est de la ville, une *villa* a été retrouvée au niveau de l'actuel square des Érables et une autre au lieu-dit « Clos Saint-Denis », entre les rues du Fil Soie et du Onze Novembre. La première comprend les traces d'un bâtiment construit en briques et pierres calcaires, avec une possible utilisation du marbre. Parmi le mobilier retrouvé, on compte de nombreux fragments de vases de stockage et ceux d'une statuette de déesse-mère. L'architecture et le mobilier suggèrent que cet ensemble appartenait à une *villa*. Au Clos St-Denis, ce sont des restes de murs et de sols avec des éléments de mosaïque, des fragments d'enduits peints, le tout associé à plusieurs structures semi-enterrées identifiées comme des celliers et des bassins de jardin, qui laissent penser qu'on se trouve en présence d'une autre *villa*. Ces *villae* se situaient en périphérie de la ville, à la campagne. À 800 m l'une de l'autre, elles étaient séparées par des champs et des prés. Toutefois, elles étaient reliées à la ville par un réseau d'échanges et de communications.

LA VOIE ORLÉANS-CHÂTEAUDUN Rue Porte Saint-Jean

L'actuelle rue Porte Saint-Jean reprend le tracé de la voie antique qui reliait Orléans à Châteaudun. En effet, lors de fouilles dans ce secteur, plusieurs états successifs de chaussées ont été retrouvés, délimités par des fossés et entaillés d'ornières et de nids-de-poule. Ces aménagements étaient orientés nord-nord-ouest/sud-sud-est, axe qui perdure avec la rue actuelle. Cette voie romaine reprenait très certainement une voie préexistante d'origine gauloise.



© H. Herment, INRAP, 2003



© Pôle d'archéologie, 2016

GLOSSAIRE

Antiquité Tardive : aussi désigné comme « Bas-Empire », cette période est comprise entre la fin du 3^e et le début du 6^e siècle de notre ère.

Balnéaire : désigne des bains (généralement privés) moins monumentaux que les thermes publics.

Cardo / decumanus : respectivement rues nord-sud et est-ouest des villes romaines, il s'agit des axes principaux autour desquels se développent les villes romaines.

Courtine : partie linéaire de l'enceinte qui relie tours et portes.

Domus (domi au pluriel) : édifice urbain à vocation résidentielle même si quelques activités de production peuvent y être réalisées.

Ex-voto : objet déposé dans un lieu de culte à la suite d'un vœu ou en remerciement d'une grâce obtenue.

Fanum : petit temple gallo-romain présentant un plan concentrique carré ou circulaire, et constitué le plus souvent d'un bâtiment entouré d'une galerie.

Forum : lieu où se concentrent les pouvoirs religieux, judiciaires, économiques et politiques de la cité, généralement équipé d'édifices monumentaux.

Haut-Empire : période de l'Antiquité qui s'étend de la fin du 1^{er} siècle avant notre ère jusqu'à la fin du 3^e siècle de notre ère.

Hypocauste : système de chauffage par le sol, utilisé notamment dans les balnéaires privés ou les thermes publics.

Inhumations *ad sanctos* : se dit des inhumations réalisées « près du saint » (c'est-à-dire au plus près de la tombe d'un saint) pour bénéficier de sa protection.

Laraire : autel à l'intérieur de la maison qui pouvait prendre la forme d'une niche ouverte dans un mur ou d'un petit autel placé au centre de la pièce.

Mobilier archéologique : Ensemble des objets découverts lors des fouilles archéologiques, par exemple : tessons de céramique, ossements humains ou animaux, objets en métal, textiles...

Nécropole : aire funéraire (elle se distingue d'un cimetière car ce dernier est une terre consacrée par l'Église chrétienne).

Paléochrétien : terme désignant ce qui est relatif aux premiers chrétiens de l'Antiquité et daté des 1^{er} - 5^e siècles.

Périble : durant l'Antiquité, enceinte sacrée autour des temples.

Poterne : petite porte discrète intégrée aux murs d'enceinte ; elle est généralement à proximité d'une tour qui assure sa protection.

Sigillée : type de céramique à pâte rouge fine et brillante, lisse ou fortement décorée. Son nom vient du latin *sigillum* qui signifie 'sceau', en lien avec les marques de potiers souvent imprimés à l'intérieur des vases.

Villa (villae au pluriel) : ensemble généralement formé d'un bâtiment résidentiel principal et de plusieurs autres bâtiments d'exploitations agricoles, les *villae* se trouvent à la campagne.

Réalisation

Équipe du pôle
d'archéologie :
Julien Courtois,
Sébastien Jesset,
Cléa Moulin,
Laure Ziegler,
Sidonie Bassaistéguy
(stagiaire)
Frise et plans : PAVO 2023

Maquette

Laure Scipion
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2018

Impression

Prévost offset

LA LOIRE « PASSE ÉGALEMENT À CENABUM, CENTRE DE COMMERCE DES CARNUTES ET VILLE À LA POPULATION MIXTE, BÂTIE À PEU PRÈS AU MILIEU DU PARCOURS NAVIGABLE DU FLEUVE, QUI VA DE LÀ SE JETER DANS L'OcéAN »

Strabon

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministère de la Culture.

Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service Ville d'art et d'histoire, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville/du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Le Pôle d'archéologie de la Ville d'Orléans (PAVO)

accompagne depuis 30 ans la collectivité ainsi que ses partenaires publics et privés dans leurs projets d'aménagement et d'équipement du territoire.

Fort de cette expérience, il apporte son expertise, étudie puis valorise le patrimoine archéologique orléanais. Depuis 1993, il a réalisé près de 200 interventions sur des vestiges allant de la préhistoire jusqu'à nos jours, dans le centre-ville comme en milieu rural.



Pôle d'archéologie de la Ville d'Orléans

13 bis rue de la Tour Neuve
45000 Orléans

archeologie@orleans-metropole.fr
archeologie.orleans-metropole.fr

Service Ville d'art et d'histoire - Mairie d'Orléans

svah@ville-orleans.fr
Place de l'Étape
45000 Orléans

#Orleans     
www.orleans-metropole.fr

Renseignements, réservations :

Office de tourisme -
Orléans Val de Loire Tourisme
infos@tourisme-orleans.com
02 38 24 05 05
23 place du Martroi
45000 Orléans

#orleanstourisme     
www.tourisme-orleansmetropole.com

DESTINATION ORLÉANS
VAL DE LOIRE



Direction régionale
des affaires culturelles



Orléans
Mairie

